



Oyez, oyez braves gens !!!
Voici en exclusivité pour vous les
premières pages tant attendues du
roman collectif créé dans le cadre
de l'atelier d'écriture du SAJ.

L'éternel secret

Prologue

Le Caire, aujourd'hui.



Les lourdes portes s'ouvrent devant lui sans un bruit, Ben pénètre dans l'immense hall de marbre gris anthracite. Un homme l'attend, impassible. Ben étant tout près, il s'avance d'un pas, lui tend la main. Et lui dit d'une voix grave et solennelle qui résonne entre les colonnes qui supportent l'édifice: « Sois le bienvenu mon fils! »
Ben, stupéfait reste immobile et sans voix.

Et là, l'homme l'invite à le suivre vers l'obscur couloir leur faisant face. De part et d'autre sont disposés des portraits dont les premiers remontent à des temps immémoriaux selon son hôte.

« Voici Minotep, celui que nous considérons comme le premier grand maître de l'ordre » dit-il, désignant un buste de marbre représentant manifestement un dignitaire égyptien que Ben date approximativement de la troisième dynastie.

Poursuivant une énumération interminable, son guide lui raconte les origines, les buts et l'évolution d'Ourobouros, une société secrète n'ayant pour autre finalité que l'immortalité.

Partagé entre différentes émotions, le chemin parcouru depuis dix ans, ayant érodé son incrédulité du départ pour la muer en une foi quasi inébranlable, Ben cherche dans le regard profond de son vis-à-vis la réponse qu'il souhaite et craint à la fois.

L'homme l'invite alors à s'asseoir et lui signifie qu'il est prêt à répondre à ses questions.

Chapitre 1

Lyon – Saint-Cergue juin 2006

Ben se laissa aller contre le dossier, dans quelques minutes le train allait partir, quitter la gare de Lyon-Perrache en direction de Genève. L'occasion pour lui de se remémorer le passé, de laisser revenir ces images jaunies par les années et le désir de les oublier. Photos de son enfance, des séjours à Saint-Cergue dans la demeure de ses grands-parents. Souvenirs devenus douloureux après l'accident qu'il avait eu avec sa mère et qui avait coûté la vie à celle-ci.

Depuis il avait souvent refait la même route après que grands-parents l'aient accueilli et élevé. Pourtant dès qu'il avait pu prendre son indépendance et quitter la Suisse il s'était éloigné de ces instants marqué par la mort. Et pourtant une autre disparition le ramenait en arrière, celle de Kalixta, sa grand-mère, dont l'époux était décédé depuis quelques années et dont il avait "raté" l'inhumation pour cause de séjour à l'étranger. Il n'avait pas été possible de le joindre à temps pour l'avertir. Il n'avait pas non plus laissé d'adresse, même en sachant son grand-père malade et sans grand espoir de guérison.

Le téléphone avait maintenu le lien mais il écourtait les conversations, l'important était que tout aille bien, n'est-ce pas ? Formules banales, questions habituelles, réponses qui l'étaient tout autant, chacun rassuré d'entendre la voix de l'autre mais craignant de sortir des rails de la banalité. Qui sait quels mots, alors, eussent pu apparaître et avec eux des images, des souvenirs, des regrets peut-être.

L'annonce résonna dans sa voiture, discours habituel prévenant du départ, de la fermeture des portes, recommandant aux personnes accompagnant les voyageurs de descendre, et avertissement d'une voiture bar aux propositions habilement présentées pour paraître attirantes.

Il aurait voulu dormir mais le sommeil lui tourna le dos, les mots croisés ne l'attiraient pas et la musique contenue dans son smartphone lui était trop connue.

Le temps passa pourtant, indifférent et moqueur, jusqu'à ce qu'il se retrouve à Genève Cornavin. La fraîcheur de l'air le surpris, il remonta son col en descendant sur le quai. Il ne fit pas attention aux autres voyageurs, uniquement préoccupé de regarder l'heure et l'emplacement de sa correspondance, celle qui devrait le conduire jusqu'à Nyon. Petite ville sur le Léman d'où il emprunterait l'omnibus de montagne pour Saint-Cergue.

Le bâtiment avait été rénové, mise à des normes plus modernes. En revanche l'horloge dorée du mur est était toujours là. Le tableau électronique des départs lui donna les renseignements qu'il attendait, il avait assez de temps devant lui pour sortir de la gare et se promener dans des rues qu'il n'avait plus parcourues depuis longtemps. De même ce café où il s'assit pour en boire un, ce banc où il aimait se reposer en regardant le lac et les gens qui circulaient. Aujourd'hui les gens ne l'intéressaient plus, ils n'étaient que des ombres impersonnelles, sans visage et sans intérêt.

L'heure arriva du second départ. Cette fois son train n'avait rien de moderne, il aurait pu avoir été là pour l'inauguration de la ligne en 1916 et portait l'inscription Nyon-St Cergue-Morez, le terminus de la ligne. Deux voitures d'un rouge tirant sur le bordeaux, des portes étroites, de vieux sièges en faux cuir, usés par des milliers de fessiers et de dos mais pas de lacérations ni d'inscription comme il aurait pu s'y attendre en une région plus moderne.

Le trajet était court mais le relief interdisait une vitesse élevée. Par la fenêtre il regarda défiler le paysage, le bois de Guinfard, la route blanche, et là haut le château qu'il apercevait au détour des virages, entre les sapins, pensant que jamais il n'y était entré, ni même ne s'en était approché alors qu'il avait passé des journées entières à se promener dans les bois, seul, à observer la nature autour de lui, à guetter les animaux ou simplement à savourer cette impression d'être seul au monde.

Il avait oublié que la ville se situait à plus de 1000 m d'altitude, la bise le surpris, il remonta son col, descendit sur le quai avant de traverser la minuscule gare pour déboucher sur la place. Celle-ci n'avait pas changée depuis qu'il était parti. Un unique taxi attendait sur la droite dont le chauffeur le regarda comme s'il ne comprenait pas ce que lui disait ce visiteur alors qu'il le dérangeait en pleine lecture du journal local. Qu'importe, Ben monta à l'arrière, son unique valise à la main. Le taxi démarra péniblement, dans le rétroviseur le conducteur le regardait en pensant qu'il aurait sûrement droit à un gros pourboire. L'avenir le décevrait.

La voiture s'arrêta devant la grille. Ben descendit, régla la course, sans excès et s'approcha. Quand il fut seul il posa un doigt sur la sonnette, attendit comme si les années allaient s'effacer et lui redevenir l'enfant qui rentrait chez lui après l'école. Mais non, la magie n'opérait pas. Il sonna.

Devant lui il vit la porte s'ouvrir.

Suite au prochain numéro...